

# Lettre de Gabriel Oliveras à Émile Zola du 15 mars 1898

Auteurs : Gabriel Oliveras

Collection : [Espagne \(Lettres en français à Émile Zola\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Les mots clés

[Dreyfus](#), [Espagne](#), [Labori](#)

## Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Citer cette page

Gabriel Oliveras, *Lettre de Gabriel Oliveras à Émile Zola du 15 mars 1898*.  
Édition des lettres internationales adressées à Émile Zola.

.

Consulté le 29/07/2021 sur la plate-forme EMAN :

<http://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/401>

15.03.98

Au très éminent et très distingué  
Monsieur Emile Zola  
Paris.

Monsieur et cher Maître  
Permettez moi honorable  
Monsieur, vous donner ce titre familial,  
puisque tous ceux qui avous eut l'immense  
bonheur de lire, connaître et se pénétrer des  
grands et savoureux fruits de votre supérieure  
intelligence, nous devons vous tenir comme  
honorable Maître aujourd'hui insubsti-  
tuable.

Mais si grandes et colossales sont les  
œuvres de votre savoir, si psychologiquement  
sont hors prix vos leçons, par cette jeunesse  
ennemie tant manquée de sève saine et  
pure, qui régénère son sang appauvri, il  
est grand, bien plus grand, ce que vous avez  
fait et ce que vous faites en faveur d'un



malheureux qu'avec un si affreux martyr, paye des fautes que d'autres ont commises, d'autres qui encauillés parmi la boue des pas de gens noirs et de cocottes de toute sorte, cherchent seulement avec impacable acharnement des victimes propiciatoires, qui, avec leurs corps, servent de fort bouclier à ses infamies.

Votre procès, et suivante condamne, sont le dernier chapitre de l'œuvre écrite et déroulée par vous, parmi les hurlements de l'envivré canaille, et les serviles manifestations à la Generalité stupide et deifiée.

Mais, si et l'Epilogue de cette œuvre qu'on peut bien nommer "La réaction noire" quel sera t'il?

Le grand et immense civisme

dont vous en avez donné une si vaillante preuve devant tout le monde impartial, est sans doute le cachet d'une vie dédiée en entier au travail et en forme aussi profitable à des millions de personnes qui admirant en vous le génie fécondisant le dernier quart de siècle XIX.

Pauvre, pauvrissim est ma plume pour vous dire tout ce que mon cœur sent vers votre personnalité, tant comme auteur, que comme homme, mais si, je puis lancer du fond de mon cœur un vibrant cri de ii Vive Lola!! comme manifestation de mon enthousiasme; enthousiasme que je vous prie de faire parvenir aussi au vaillant maître Labori.

Veillez donc agréer Monsieur en même temps que le témoignage de ma profonde considération, la plus loyale félicitation par une condamne

qui vous place au coté des plus  
grands qui compte l'histoire.  
Votre dévotissime serviteur

Gabriel Giveras

Espagne.

Barcelonne

15 Mars 1898.

M. Cortes - 114 - H°